

trois terreraine, un homme, qui s'est tant de malheur
 apprend un sorteur plus grand, qu'il n'avoit pas même
 esperer est naturellement timide et craintif.

Si V. M^{te} ne jugeroit pas convenable, de me voir éta-
 bli pour le present à Celle, j'en ai proposé un autre
 moyen, où je pourrois pour ainsi dire à bon droit être
 utile, sans soit peu. C'est si V. M^{te} s'interposoit en ma fa-
 veur auprès du Roi de la Grande-Bretagne, de me donner
 une petite pension et de m'accorder sa protection, pour
 vivre ou dans ses états de l'Allemagne, ou à Hambourg.
 Mais je risque peut être trop, de vous en parler, Madam
 avec mes visions. J'abandonne tout à la bonté de V.
 M^{te}, et il me suffit, de vous savoir heureuse et triom-
 phante de vos ennemis, pour ne craindre pas les misè-
 res de la vie. Je suis,

M^{de} de Meurville à M^{de} de Meurville. à Hamb. le 25 de Nov^{bre}

Savoir vous bien, que je ne voudrois pas être Reine
 dans ce siècle-ci. Voilà cette pauvre Reine de Sue-
 de à laquelle on prepare dit-on une querelle d'Allemand
 ressemblant fort à celle qu'on a fait à votre phœnomene.
 Il est sûr qu'on lui en veut. Toutefois je doute, que l'on
 s'oublie à des éclats, mais son sort n'en sera pas moins

a plain... Et de Bernstorff est ici, et l'on assure qu'il
va à Copenhague entrer humblement dans la cham-
bre sous M. de Schaack, lui qui refusait si rigoureuse-
ment d'y retourner sous l'égide de son Oncle défunt.
Tout le monde en est donné et la femme ne l'approuve pas,
et préfère se tenir à cette cour orageuse. On veut que
la Mlle Reine retournera pareillement en Dannem: et se
retablira chez son Reveu C'est actuellement Si himel-
mann seul, qui y predomine, il regne sur tout, et le
soufflet de S. Thomas ne l'a pas seulement ébranlé.
La petite Pte de Herse va jouer avec le P^e Royal sous
les yeux de M^{te} de Neumoen, et l'accompagne au spectacle.
Il aime assez cette petite Cousine, mais infiniment
moins que la Princesse sa Sœur. Les deux petits Enfants
commencent à parler le Danois l'un et l'autre ce qui
oblige fort la Nation.

M. C. Eyer au Mlle Müller. Egenfug: Le 21. Nov^r 1772.

Ich bin die beygeordnete von Burgabrey, und ich so lange
nicht geschrieben habe. Sie werden bald mir, und ich muss
schreiben sollte, aber sie einen Brief mit einigen Worten, und
so habe ich einen Brief mir ein andern erachte müssen,
bis sie sie einen gewissen Inhalt gendte, die ich aber
nicht schreiben werde, bis ich die künftige und Mädel

glücklichen Tingen noch auf die Hände. Ich schreibe alles mi-
ne zusammen, ob ich nicht mehr als wenn ich mit Ihnen
wäre, das Gedächtnis ob, denn die Sprache wieder verliere
würde. Adieu //